

Olivier Coquelin, *L'Irlande en révolutions, entre nationalismes et conservatismes : une histoire politique et sociale, 18^e-20^e siècles*

Pierre Ranger



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesirlandaises/7382>

DOI : 10.4000/etudesirlandaises.7382

ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Caen

Édition imprimée

Date de publication : 14 novembre 2019

Pagination : 151-152

ISBN : 978-2-84133-945-7

ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Pierre Ranger, « Olivier Coquelin, *L'Irlande en révolutions, entre nationalismes et conservatismes : une histoire politique et sociale, 18^e-20^e siècles* », *Études irlandaises* [En ligne], 44-1 | 2019, mis en ligne le 14 novembre 2019, consulté le 22 novembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/7382> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesirlandaises.7382>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

dévastateur de la Grande Famine, le XIX^e siècle mériterait peut-être plus cette appellation. Mais il s'agit là d'une pente glissante qu'il vaut mieux éviter.

Somme toute, il s'agit ici d'un tour de force de la part d'Erick Falc'her-Poyroux. Ce livre intéressera ceux cherchant autant un ouvrage de référence qu'un récit narratif sur l'adaptation de la musique irlandaise au fil du temps. Il mériterait d'être traduit en anglais et d'atteindre ainsi un plus grand public.

Jérémy TÉTRAULT-FARBER

Olivier Coquelin, *L'Irlande en révolutions, entre nationalismes et conservatismes: une histoire politique et sociale, 18^e-20^e siècles*, Paris, Syllepse, 2018, 542 p.

Dans cet ouvrage, tiré d'une thèse enrichie de multiples travaux entrepris depuis, Olivier Coquelin propose de faire l'étude de ce qui semble être une singularité irlandaise. La décennie révolutionnaire qui s'achève en 1923 a vu émerger les clivages qui dominent encore la vie politique de l'île. Cependant ceux-ci ne sont pas matérialisés par des différences d'approches sociales ou économiques, cet épisode débouchant sur le renforcement d'une idéologie nationale conservatrice transpartisane. Cette singularité est interrogée au travers d'une histoire politique du temps long qui inscrit sur trois siècles l'étude des desseins socio-économiques de plusieurs générations de nationalistes irlandais. On pourra regretter que ce volume, qui choisit le conservatisme et, en écho, le progressisme comme objets d'étude, ne propose pas d'emblée une mise au point claire sur le cadre donné à ces concepts.

L'ouvrage se divise en deux grandes parties. La première reprend, en trois chapitres, les catégories connues de l'histoire du nationalisme irlandais. On y explore les premières expressions patriotiques, le sectarisme religieux des Defenders est étudié, dont l'alliance avec les Irlandais unis jette les bases d'un nationalisme « autochtone » (p. 78) déjà teinté de conservatisme social. Les conceptions politiques, économiques et sociales des nationalistes constitutionnels et révolutionnaires sont ensuite présentées. La deuxième partie de l'ouvrage, la plus stimulante, donne un écho puissant à la première. L'auteur y mène une réflexion approfondie sur les formes les plus progressistes que le nationalisme irlandais ait produites: les mouvements agraire et ouvrier. Au terme de cette lecture croisée, des explications claires émergent qui permettent d'établir l'équilibre des forces entre progressisme et conservatisme chez les nationalistes toutes tendances confondues.

En premier lieu, l'importance des acteurs politiques et sociaux qui par leurs actions construisent une pensée conservatrice ou en facilitent l'apparition. Prenons par exemple le choix d'un mouvement syndical qui se coupe des aspirations populaires en refusant la violence au cœur de la séquence insurrectionnelle de 1920-1923. Sur ce point, on notera que certaines ruptures chronologiques auraient pu être

davantage étudiées pour expliquer certains tournants conservateurs, par exemple l'épisode du *Parnell split*, accélérateur d'une emprise conservatrice imprégnée d'un pessimisme critique à l'égard de la modernité.

Est également rappelé que, si la question sociale a pu être un outil de mobilisation, notamment au sein de la mouvance républicaine et révolutionnaire, elle a rarement été un but en soi. Les cas de John Mitchel et des fondateurs de l'Irish Republican Brotherhood (IRB) sont par exemple explorés, des hommes qui ont subordonné à l'aspiration politique indépendantiste toute autre revendication économique ou sociale. Ce constat n'est pas ignoré des historiens, mais l'originalité de l'analyse tient à l'importance donnée aux divisions de la société irlandaise pour expliquer ce biais. Face à des groupes dont les intérêts divergent, l'auteur montre que les acteurs politiques ont souvent cherché le plus petit dénominateur commun. Faire converger vers l'objectif politique et émancipateur plutôt que risquer la division, affaiblir et modérer les ambitions d'une organisation comme la Land League pour ne s'aliéner aucune de ses composantes. Cette réalité a donc aussi obligé les courants nationalistes à inventer une unité nationale. Et Olivier Coquelin montre comment la définition d'un « nous » se nourrit d'arguments particularistes qui font le terreau d'un fort conservatisme culturel, économique et social, à rebours des principes du progressisme. Construire un ordre intérieur, c'est bien d'un nationalisme conservateur dont il est question, l'idéal démocratique chevillé au corps en plus.

Cet idéal constitue, assez paradoxalement, le troisième facteur conservateur. Si, dans la lignée de Tom Garvin notamment, Olivier Coquelin ne considère pas que le poids de la paysannerie au sein de la société irlandaise soit un facteur de conservatisme, il analyse l'omniprésente revendication d'un accès élargi à la propriété paysanne comme tel. D'abord, l'étude des premières expressions du mouvement agraire confirme l'absence de revendications approchant une forme de lutte des classes « dans la pure tradition du nationalisme irlandais » (p. 281). Ensuite, plus avant dans la chronologie, l'analyse fait apparaître les tensions de classes comme inaudibles dès lors que, à l'instar de Michael Davitt, on affirme que les *landlords* n'ont aucun droit sur le sol irlandais. La seule tension acceptable devient celle d'une injuste dépossession pour mieux défendre le retour à la terre plutôt que sa mise en commun.

On ne peut que souligner la solidité d'un travail de recherche mené sur un corpus varié et la clarté d'une démonstration qui montre, sans aucun biais téléologique, combien l'idéalisme autonomiste, indépendantiste ou révolutionnaire des nationalistes irlandais a été avant tout politique, fondé sur une représentation conservatrice de la nation qui valorise l'accession à la propriété et la collaboration de classe. Cet ouvrage alimente l'historiographie du long XIX^e siècle irlandais qui interroge les fondements d'une culture politique ferment d'un nationalisme souvent plus fermé qu'ouvert.